



# LE MAÎTRE DE GO

YASUNARI KAWABATA

ADAPTATION PHILIPPE FAURE

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

## Notre couverture :

Affiche du spectacle.  
Conception et réalisation : Florent Garnier.



DIRECTEUR : Jean-Paul LUCET

ADMINISTRATEUR : Thierry LEGAY  
DIRECTEUR DE SCÈNE : René MONIEZ  
RÉGISSEUR GÉNÉRAL : Jean- Claude DELHUMEAU  
CHEF MACHINISTE : Roger GIRARD  
CHEF COSTUMIÈRE : Josianne BERTHAUD

Lorsqu'en novembre 1987, j'ai lu "Le Maître ou le Tournoi de GO" de Yanusari KAWABATA, je n'ai eu de cesse que de voir porter à la scène ce chef-d'œuvre de la Littérature Universelle. Je ne suis pourtant guère partisan de ces transpositions, de ces transformations, devrais-je dire, de romans en œuvres dramatiques. Si l'auteur l'avait voulu n'aurait-il pas écrit directement pour le Théâtre ? De même, j'ignorais tout du jeu de GO, j'étais alors peu sensible à la Tradition japonaise, et la notion d'Orient me renvoyait inévitablement aux seuls écrits de René GUÉNON.

Mais ce Maître SHUSAÏ, 21<sup>e</sup> de la lignée des Honim bo, joueur de GO ayant reçu les ordres religieux, ce vieux maître sollicitait notre attention, nous proposait de réfléchir à ce qui devrait être le centre de nos vies : transmettre.

De ce jour, je me suis donc attaché à tenter de vous faire partager ces émotions.

Le choix de l'adaptateur était capital. Il ne s'agissait pas, en effet, d'extraire simplement les dialogues d'un récit. La forme même du roman (un journaliste se rappelle un célèbre tournoi de GO dont il a rendu compte autrefois à ses lecteurs : ancienne chronologie, nombreux retours en arrière, chapitres consacrés à la technique du jeu, rapports précis et minutieux du comportement des joueurs, études psychologiques de tous les participants), bref, la forme même du roman nécessitait une recomposition complète et originale, une refonte de l'œuvre.

L'adaptation (tout comme la mise en scène, dans un deuxième temps), exigeait aussi une totale humilité devant le Japon, son intime Tradition, son essence même. Aucun atermoiement, entre autres, aucun sentimentalisme, aucune complaisance, et cette fidélité-là était la plus délicate pour nous, occidentaux, qui n'avons que trop tendance à écouter les battements de nos cœurs.

Qu'il me soit permis alors de dire à Philippe Faure toute mon admiration pour ce travail que je lui ai demandé. L'acuité de la pensée, la justesse des sentiments, sans oublier une poésie quasi mathématique, telles sont les vertus de cet auteur qui a bien voulu se mettre au service de KAWABATA.

Ici l'effacement est éclatant.

faut-il vous avouer également que dès la première lecture, le Maître SHUSAÏ avait le visage de Michel Bouquet ? L'évidence d'un tel choix vous apparaîtra dans quelques minutes, mais il est des désirs plus secrets.

Lorsque l'homme et l'interprète ne font plus qu'un, lorsque toute une vie est, à ce point, au seul service de l'Art, on souhaite alors, immodestement, pouvoir contribuer à ce que "l'âme affleure".

Quant à la mise en scène, je reparlerai une nouvelle fois de fidélité à une œuvre, du désir de servir un auteur, du besoin de mettre les interprètes en état d'éveil.

Mon parti, et donc mon parti-pris, est celui du poète et des comédiens. Mon désir, ma nécessité est de permettre à chacun de nous, au-delà de l'émotion théâtrale, de mieux comprendre la demande du vieux SHUSAÏ. Ici, les enjeux sont essentiels. Nous sommes au cœur même d'un rite de passage. Ce ne sont pas deux mondes qui s'affrontent, mais les temps anciens qui engendrent l'ère contemporaine.

Lorsqu'au milieu du tournoi, le Maître prendra conscience que sa défaite est inévitable, il n'y aura de sa part ni révolte, ni renoncement, mais volonté d'accomplir la voie qui lui est tracée.

Humilité de se reconnaître simple serviteur de l'Histoire, orgueil du total accomplissement de son Être, à cette place, c'est ce qu'un homme de l'Orient et un homme de l'Occident, réconciliés, appelleraient ensemble : "Chemin vers la Sagesse".

Jean Paul Lucet



Jean-Paul LUCET

**SUR LE THÉÂTRE  
DE L'INFORMATIQUE**

**AU SERVICE DES ENTREPRISES  
POUR LEUR SYSTÈME D'INFORMATION  
ET DE COMMUNICATION**



**EST UN ACTEUR MAJEUR :**

- \* Conseil & développement de systèmes
- \* Facilities Management et Services
- \* Techniques avancées, Télématique.

*GFI, filiale française de SD-Scicon,  
l'un des premiers groupes européens  
de services et d'ingénierie informatique*

*est à votre service en région Rhône Alpes  
où il joue les premiers rôles*

GFI - 38, rue Henri Gorjus 69004 LYON  
tél. 78.29.17.88

# Le Maître de Go

YASUNARI KAWABATA

Adaptation : Philippe FAURE

Mise en scène \_\_\_\_\_ Jean- Paul LUCET

Assistant \_\_\_\_\_ Claude LULE

2° Assistant \_\_\_\_\_ Stéphane FOREL

Décors et costumes \_\_\_\_\_ Radú et Mirúna BORUZESCU

Lumières \_\_\_\_\_ Jacques WENGER

Conseillère Artistique \_\_\_\_\_ Reiko KRUK

Mouvements \_\_\_\_\_ Shiro DIAMON

avec :

Michel BOUQUET

Le Maître

Juliette CARRE

La femme du Maître

Jacques SPIESSER

Uragami

Jérôme ANGER

Otaké

Valentine VARELA

La femme d'Otaké

Xavier RENOULT

Le juge

Isabelle MOULIN

La jeune fille

Le décor du Maître de Go a été réalisé par les Ateliers de la Ville de Lyon, direction : Gérard Coulon.  
Chefs constructeurs : Georges Audin, Jean- Pierre Maître – Chef de peinture : Joseph Grandjean.

# Le Maître de Go

Le jeu de Go n'est pas seulement un jeu stratégique ou une forme d'échecs plus subtile et complexe. Il engendre une rare qualité de mystères, il s'élève au rang d'un art de vivre, d'une morale, d'une sagesse.

Nous sommes en 1938. Un vieux maître, SHUSAI, jusque-là "invincible" décide de mettre son titre en jeu pour la dernière fois au cours d'un tournoi qui l'opposera à OTAKE. Mais outre la partie elle-même et les attitudes des deux joueurs, c'est aussi l'environnement, les lieux, le comportement des deux épouses, le rythme du temps, que suggère KAWABATA. L'ombre d'un pin, une azalée en bouton, une bergeronnette grise, un kimono semé de pois blancs prennent autant d'importance que la pose d'un pion sur le tableau de jeu.

Lorsque KAWABATA écrit son livre, le Go n'est déjà plus un art, il a été "souillé" par le rationalisme moderne, la violence brute qui s'oppose à l'esthétique de la vie.

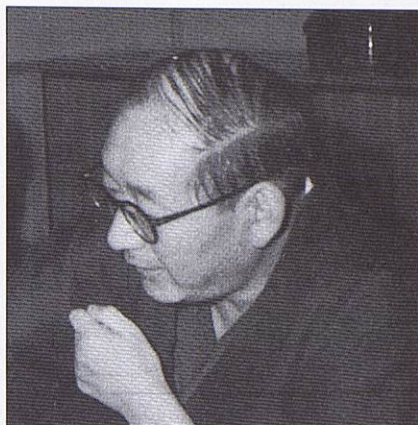
Le combat auquel nous assistons est le dernier des grands combats. Le jeu clair, limpide, éclatant du maître face au jeu diabolique, sombre, douloureux d'OTAKE, un jeu qui semble "jaillir des profondeurs comme un cri étranglé".

碁

# Le tournoi



*Shusai*



*Otake*

Tel que nous le raconte Yasunari **KAWABATA**, ce tournoi s'est effectivement déroulé en 1938, au Japon.

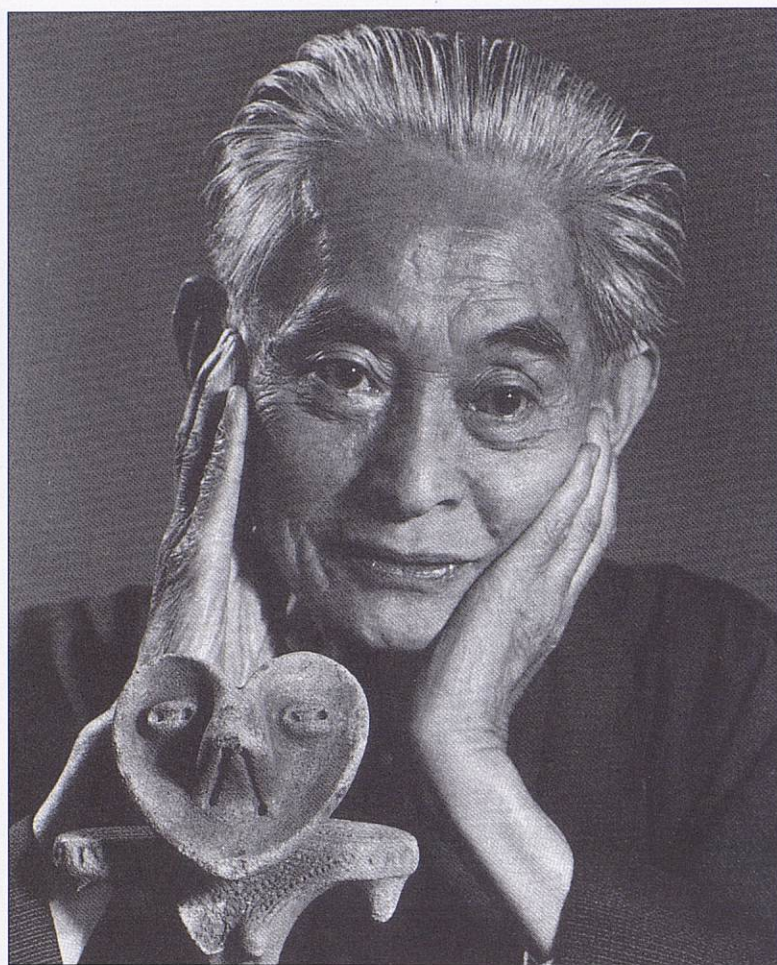
L'auteur y figure sous le nom d'Uragami. C'est en sa qualité de journaliste qu'il nous restitue ces six mois extraordinaires, la partie commencée le 26 juin 1938 s'achèvera le 4 décembre :

"J'avais rédigé le compte rendu du dernier tournoi de Go du Maître. Je fus le dernier à le photographier.

Le grand quotidien de Tokyo, le Nichinichi, (rebaptisé depuis Mainichi), m'avait confié le reportage de ce dernier tournoi, j'étais arrivé à bien connaître le Maître. Même pour une manifestation organisée par un journal, celle-ci s'entourait d'une pompe exceptionnelle. On n'a jamais rien vu de semblable depuis dans ce genre. La partie commença le 26 juin 1938 à Tokyo dans le restaurant Koyokan du parc de Shiba et se termina le 4 décembre à Ito, à l'auberge de Danko. Elle se prolongea donc pendant six mois, en quatorze séances, interrompues certes pendant trois mois, de la mi-août à la mi-novembre, car le maître était tombé sérieusement malade. Une maladie grave qui rendit ce tournoi très pathétique. On peut dire qu'en somme ce tournoi lui coûta la vie. Jamais il ne se remit, au bout d'un peu plus d'un an, il mourut."

Yasunari **KAWABATA**.

# Yasunari Kawabata



Yasunari **KAWABATA** naît le 11 juin 1899, à Osaka. La tragédie enveloppe ses premières années, la mort berce sa jeunesse. Entre les deux, la solitude.

Son père meurt de tuberculose, un après sa naissance, la même maladie emporte sa mère l'année suivante. Puis il perdra successivement sa soeur, puis sa grand-mère.

A 15 ans, il sera désormais seul au monde après avoir assisté son grand-père dans une fin très douloureuse. Ce destin tragique pour un jeune enfant (d'autant plus tragique que la cellule familiale est la base de la société japonaise) apparaîtra sans cesse dans l'œuvre littéraire de **KAWABATA** sous la forme d'une obsession continue de la mort.

A la réalité brutale, répond l'évasion vers la littérature. Et de quoi pourrait parler **KAWABATA** sinon de la mort qu'il vient de vivre si intensément et qu'il restitue dans **LE JOURNAL INTIME DE MA SEIZIÈME ANNÉE**, publié en 1925.

Il commence à publier en 1916 dans des revues à faible tirage. Quand la solitude lui pèse trop, il erre seul dans la péninsule d'Izu, et ces voyages lui inspirent son premier chef d'œuvre, **LA DANSEUSE D'IZU**, dont la version définitive sera publiée en 1926.

Sa véritable carrière littéraire commence en 1921, date à laquelle il crée avec quatre de ses camarades de l'Université Impériale de Tokyo, une revue littéraire **SHINSHICHO** (pensée nouvelle). Il prend aussi une part active à la fondation de deux autres revues qui firent époque : **BUNGEI-SHUNJU** (Annales littéraires) et **BUNGEI-JIDAI** (l'époque de la littérature).

Dès la fin de ses études en 1924, il est considéré comme l'un des plus brillants espoirs de la jeune école littéraire : **SHINKANKAKU-HA** ou "l'école de la nouvelle sensibilité" qui rassemblera la première génération d'écrivains japonais nourris de littérature étrangère, et traduite en leur propre langue.

**KAWABATA** déborde alors d'activités, bouillonne d'idées, toujours à l'affût du nouveau, il s'exerce au roman, à la nouvelle, au feuilleton et même au cinéma. Il inaugure entre autre, une forme inédite d'expression littéraire qu'il se plaît à appeler "romans miniatures" ou **TENOHIRA NO SHOSETSU**, littéralement "romans qui tiennent dans le creux de la main".

Puis les livres vont se succéder, qui feront de lui le plus grand romancier japonais de son temps.

Parmi les plus importants :

**PAYS DE NEIGE**, monument de la sensibilité littéraire dont l'élaboration s'est poursuivie pendant treize ans.

**NUÉE D'OISEAUX BLANCS**, où la réalité est transposée dans l'univers esthétique de l'art du thé, rendant ainsi plus intense l'élan insondable du sentiment humain.

**LE GRONDEMENT DE LA MONTAGNE**, où dans une sobriété de style qui veut incarner l'ennui redoutable de la vie réelle, l'écrivain trouve ici son style ultime.

**LES BELLES ENDORMIES**, aboutissement des épreuves que **KAWABATA** s'était imposées à travers sa quête esthétique.

**TRISTESSE ET BEAUTÉ**, quête perpétuelle d'une image inaccessible vers laquelle on ne cesse de tendre.

**LE LAC**, mise en scène de femmes inabordables qui participent au monde idéal de la perfection esthétique.

**KOTO**, un Kyoto en pleine mutation économique et sociale décrit par un **KAWABATA** nostalgique.

Avec **LE MAÎTRE DE GO**, **KAWABATA** nous donne son œuvre la plus dépouillée, celle qui lui tenait le plus à cœur, où se mêlent la représentation symbolique du monde mais aussi une compréhension directe de la vie, une philosophie inséparable de la nature.

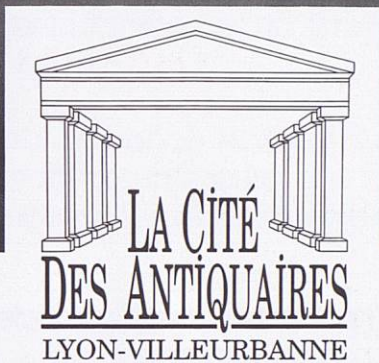
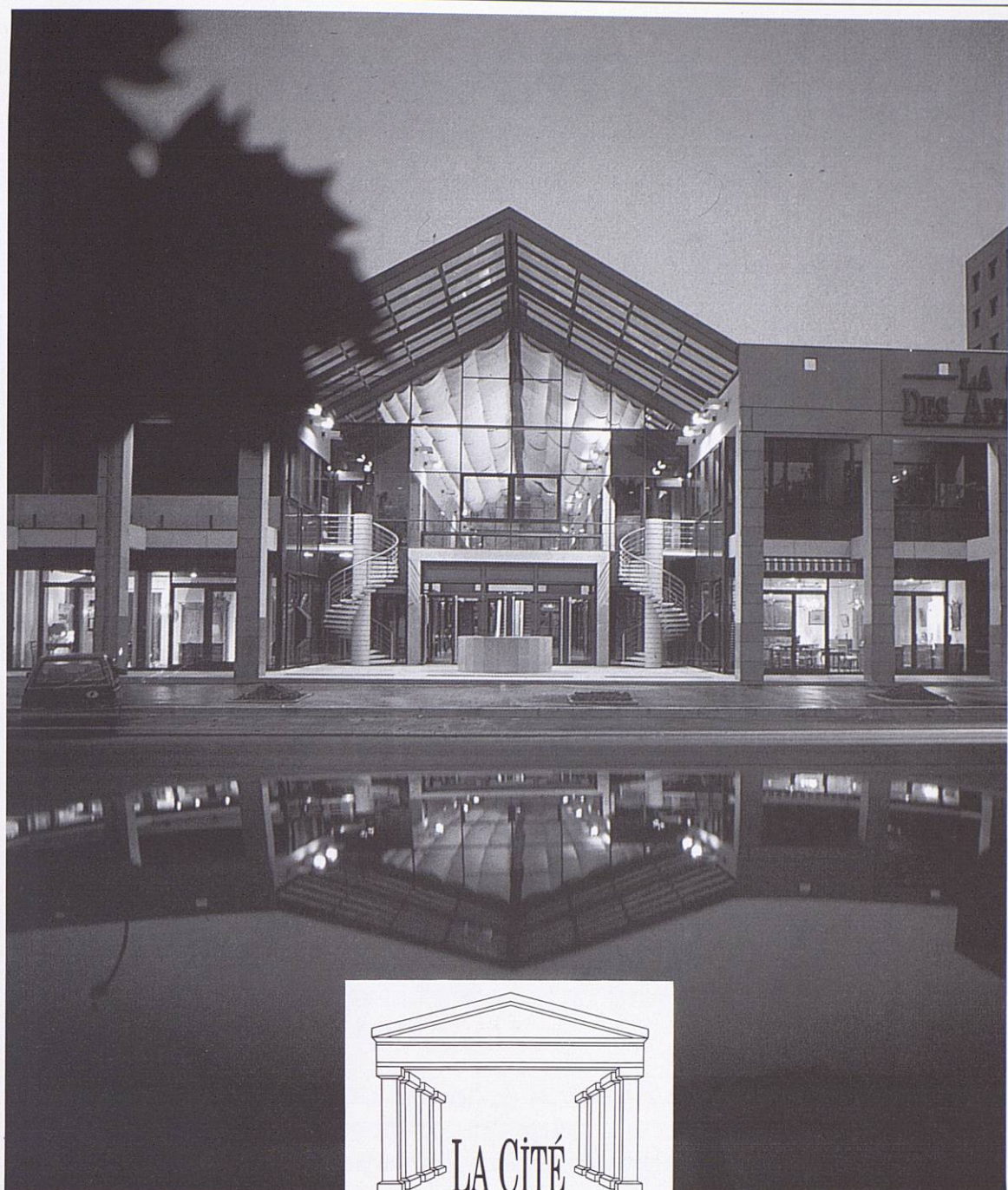
D'un livre à l'autre, se retrouvent la solitude et la mort, l'amour et l'érotisme avec, toujours en arrière-plan, de délicates évocations de jardins, de paysages, de saisons. Le style se dépouille au long des années jusqu'à devenir parfaitement sobre, presque neutre. L'écrivain est celui qui observe à distance le fragile ennui de la vie, dans une sorte de passivité sereine.

Le 16 avril 1972, **KAWABATA** a-t-il trouvé la sérénité finale ? Faut-il parler de sagesse suprême ou d'enfer mental, quand celui qui avait obtenu des millions de lecteurs, qui s'était vu attribuer le Prix Nobel de Littérature en 1968, se retire non loin de sa maison dans un petit appartement de location, étriqué et sinistre, pour disparaître ?

Suicide minutieux et solitaire qui pouvait lui donner accès à un autre univers, mais lequel ?

"Il est facile d'entrer dans le monde des Bouddha, il est difficile d'entrer dans le monde des démons. Ce propos d'Ikkyu, moine zen, me touche au plus profond de moi-même", a dit **KAWABATA** dans sa conférence de Stockholm. "Tout artiste aspirant au vrai, au bien et au beau comme objet final de sa quête, est hanté fatalement par le désir de forcer cet accès difficile du monde des démons, et cette pensée apparente ou secrète, hésite entre la peur et la prière."

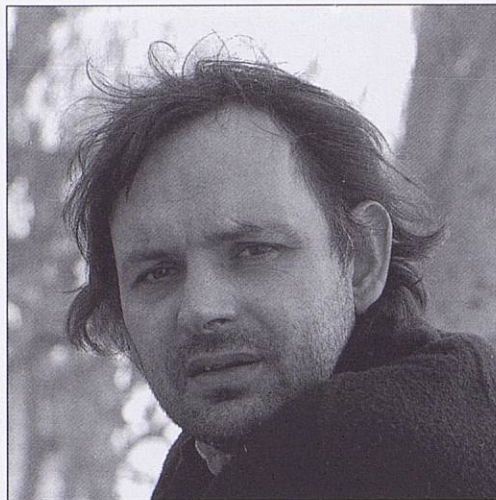
基



**150 antiquaires regroupés dans cet espace prestigieux**  
**117, boulevard Stalingrad 69100 Villeurbanne – Tél. 72.44.91.98**

Ouverture :  
jeudi, samedi 9 h 30 / 12 h 30 – 14 h / 19 h – dimanche 9 h 30 / 13 h

# L'infime mouvement...



*Philippe Faure*

"Le **GO**, jeu d'origine chinoise, mis à la mode par les Japonais, repose sur la notion d'encercllement.

L'œuvre de **KAWABATA** relève semble-t-il de cette même stratégie. Il s'agit d'encercler la réalité. D'en restituer ses limites et ses points de repères.

A cet égard, la description de la nature et de ses variations saisonnières est tout à fait essentielle.

Une fois la réalité redéfinie, saisie dans le temps et dans l'espace, livrée au regard, le lecteur devine la présence d'un **mystérieux mouvement** qui traverse l'œuvre toute entière.

Alors la réalité bouge. Dire qu'elle vit ne serait pas tout à fait exact. Elle frémit plutôt.

Des ombres glissent sur les arbres et sur les fleurs. Des traces de soleil se mêlent aux odeurs changeantes. La réalité s'abandonne... se laisse porter par ce mouvement silencieux... si secret qu'il semble presque immobile... tant il est profond.

Si les romans de **KAWABATA** révèlent bien une vision limpide et presque paisible de l'univers, ce n'est qu'une apparence... En effet, cet infime mouvement est inéluctable. Il emporte les âmes derrière les choses, là où le regard ne va pas... Là où le regard se perd.

Il emporte les âmes derrière les parois blanches, au-delà de la transparence.

Alors, il devient évident que derrière, rôde une peur absolue. La peur de ne pas saisir la vérité de ce mystérieux mouvement, de laisser échapper la fragilité des sentiments, de ne pas sentir les frôlements sur la peau.

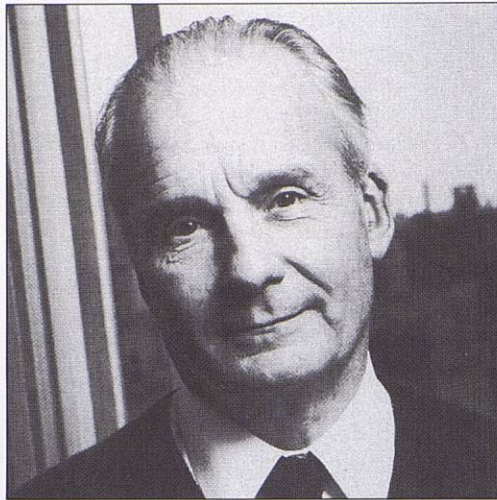
Alors derrière la transparence naissent successivement une colère sourde, une révolte intérieure, une lucidité impitoyable : mais ni la colère, ni la révolte, ni la lucidité ne déchireront la paroi blanche.

Comme si l'infini mouvement en poursuivant inlassablement son travail, empêchait toute accélération, retenait tout vertige, donnait du temps au temps, de sorte que chaque être vivant naisse, vive et meurt en n'oubliant jamais qu'il n'est qu'un **détail dans le paysage**".

Philippe FAURE



# Michel Bouquet



"Se connaître soi-même, être curieux de soi-même, c'est prendre connaissance du cœur humain. Cela me paraît fondamental. Il faut arriver à se voir avec un maximum d'exactitude et sans le moindre préjugé. Il faut cerner le tissu de contradictions que nous sommes, ce mélange de lumière et d'obscurité. Une âme, une pensée d'acteur, c'est à la fois rien et beaucoup. Tendre vers sa connaissance, c'est opérer une démarche identique à celle du poète qui, en s'appréhendant lui-même, au plus profond, finit par appréhender tous les autres. Molière parle de "ces étranges animaux que sont les comédiens". C'est vrai que l'acteur est un animal. Il vit constamment menacé par le danger du déséquilibre. Heureusement que son métier est dur techniquement, heureusement qu'il est très difficile de se servir de sa voix, de son regard, de son corps, de savoir jouer de soi-même comme un violoniste de son instrument. Heureusement qu'il a des difficultés de mémoire, d'observation du temps, de prise de possession du temps par les nerfs pour arriver à ce que celui-ci ait une présence. Heureusement qu'il connaît tous ces problèmes car ils l'obligent à une réflexion et à une concentration très forte sur lui afin de contrebalancer le désordre de son intuitivité, de sa sensualité.

Faire le travail d'acteur, c'est laisser la porte ouverte à tout et se sacrifier à rien puisqu'il est impossible de vivre totalement l'ensemble des sensations et des sentiments vécus par les personnages (...). Lorsque je dis à un jeune acteur "connais-toi toi-même", je veux surtout lui dire : "Apprends à connaître parfaitement ce qu'il y a de plus simple en toi".

Michel BOUQUET  
in "La leçon de Comédie"  
Librairie Segquier



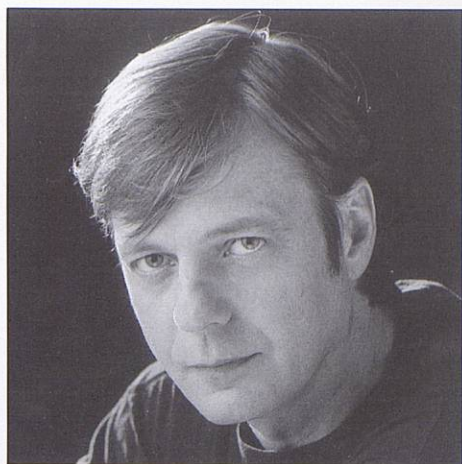
Juliette Carré

**Théâtre :**

- "Le balladin occidental", de Synge, mise en scène, J. Dasté.
- "Comment naît un scénario de cinéma", de Zavattini, mise en scène, H. Gignoux.
- "Délirante Sarah", P. Spivakov.
- "Monsieur Klebs et Rosalie", de R. de Obaldia, mise en scène, J. Rosny.
- "La danse de mort", de Strindberg, mise en scène, C. Chabrol.
- "Le malade imaginaire", de Molière, mise en scène, P. Boutron.
- "L'avare", de Molière, mise en scène, P. Franck.

**Télévision :**

- "Les anneaux de bicêtre", de L. Grosperrière.
- "Le coq de bruyère", de G. Axel.
- "La ronde de nuit", de G. Axel.
- "Antoine et Julie", de G. Axel.
- "La danse de mort", de C. Chabrol.



Jacques Spiesser

**Théâtre :**

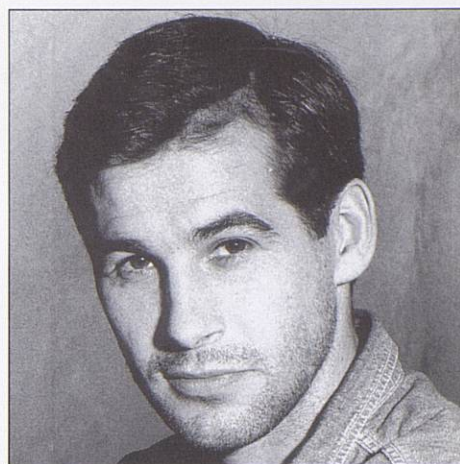
- "Léonce et Lena", J. Spiesser.
- "Jacques le fataliste", F. Huster.
- "La mort d'un commis voyageur", G. Garran.
- "Hamlet", J. Spiesser.
- "Viendra-t-il un autre été", J. Spiesser.
- "Ivan Illitch", S. Benmussa.
- "Le Cid", F. Huster.
- "Le maître nageur", J.-L. Jacopin.
- "L'instruction", B. Carlucci.
- "Don Juan", F. Huster.
- "Lorenzaccio", F. Huster.
- entre autres...

**Cinéma :**

- "Faustine et le bel été", N. Compeaux.
- "R.A.S.", Y. Boisset.
- "Un homme qui dort", B. Queysanne.
- "Stavinsky", A. Resnais.
- "L'ironie du sort", E. Molinaro.
- "La gifle", C. Pinoteau.
- "Section spéciale", Costa Gavras.
- "Sérieux comme le plaisir", R. Benayoum.
- "Un animal doué de déraison", P. Kast.
- "Je suis Pierre Rivière", C. Lipinska.
- "Lumière", J. Moreau.
- "Le petit Marcel", J. Fansten.
- "Le diable au cœur", B. Queysanne.
- "La victoire en chantant", J.J. Annaud.
- "Le Shérif", Y. Boisset.
- "Autopsie d'un complot", S. Ryad.
- "Même les mômes ont le vague à l'âme", J.L. Daniel.
- "La truite", J. Losey.
- "On a volé Charlie Spencer", F. Huster.
- "Preuve d'amour", M. Courtois.
- "Peaux de vaches", P. Mazuy.
- "Baxter", J. Boivin.
- "L'homme imagine", P. Bardon.

**Télévision :**

- "Claudine", E. Molinaro.
- "La boucle d'oreille", C. Chabrol.
- "Le sang des Atrides", Itzkovitch.
- "L'été de tous les chagrins", S. Moadi.
- "Mon dernier rêve sera pour vous", R. Mazoyer.
- "Le rajah des mers" (la vie de Joseph Conrad), J.-P. Blanc.
- "Manon Roland", E. Molinaro.
- "Les enfants d'abord", C. Huppert.
- entre autres...



Jérôme Anger

Formation : ● Cours Perimony 1980- 1981.  
 ● Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, 1981.

**Théâtre :**

**1980-1981, FESTIVAL MOLIÈRE**

- "L'Avare", P. Brigaud.
- "Tartuffe", J. Perimony.
- "Les Fourberies de Scapin", J. Perimony.

**1982,**

- "L'Azalée", Y. Jamiaque. Mise en scène, M. Roux.

**1983,**

- "Informe Dostoïevski", Adaptation et mise en scène, V. Gassman.

**1984,**

- "Les Liaisons Dangereuses", de Choderlos de Laclos. Mise en scène, E. Civanyan.

**1985,**

- "Lorenzaccio", de Musset. Mise en scène, D. Mesguich.

**1986,**

- "Roméo et Juliette", de Shakespeare. Mise en scène, D. Mesguich.

**Cinéma :**

**1982,**

- "La vie est un roman", Réal., A. Resnais.

**1984,**

- "Forum Halles", Réal., N. Trintignant.
- "L'été prochain", Réal., N. Trintignant.
- "Rive droite, rive gauche", Réal., P. Labro.

**1985,**

- "Monsieur de Pourceaugnac", Réal., M. Mitrani.

**1986,**

- "Chateauroux district", Réal., P. Charigot.

**1987,**

- "Jaune revolver", Réal., O. Langlois.
- "La Méridienne", Réal., J.F. Amiguet.
- "La rue du rendez-vous", Réal., M. Barbault.

**1989,**

- "Le radeau de la méduse", Réal., J. Yann.

**1990,**

- "Samedi, dimanche, lundi", d'après la pièce d'Eduardo Filippo. Réal., L. Wertmüller.

**Télévision :**

**1983,**

- "Raison perdue", Réal., M. Favart, Antenne 2.

**1986,**

- "Série noire" Le cimetière des durs, Réal., Y. Butler.

**1987,**

- "Un château au soleil", Réal., R. Mazoyer.
- "Nick chasseur de têtes", Réal., J.D. Valcroze.

**1989,**

- "Two of diamonds" Le cheval, Réal., R. Bonniere.
- "Quartier nègre", Réal.,
- "La vierge noire II", Réal., I. Niddam.



Valentine Varela

**Théâtre :**

1987 :

- "Molière de toujours", Mise en scène, M. Naldini.
- "Au large de l'hiver", Mise en scène, M. Naldini.

1988 :

- "Le rêve de l'Amérique" de E. Albi, mise en scène, A. Reille.
- "Léa ou la belle Epoque" de R. Mille, mise en scène, G. Morana.

1989 :

- "Le dépôt des locomotives", mise en scène, J. Vitail.
- "Lorenzaccio ou les enfants de l'enfer" de Musset, mise en scène, F. Huster.
- "Le baladin du monde Occidental" de J. Millington Synge, mise en scène, A. Reille.

1990 :

- "Roméo et Juliette" de Shakespeare, mise en scène, J.P. Lucet.

**Cinéma :**

- 1971 : ● "Faustine ou le bel été", mise en scène, N. Companeze.

**Télévision :**

- 1978 : ● "Un ours pas comme les autres", réal. N. Companeze.

- 1985 : ● "Grand hôtel", réal. J. Kerchbron.

- 1986 : ● "Staccato", réal. A. Delacroix.

- 1988 : ● "La grande cabriole", réal. N. Companeze.
- "Le banquet", réal. M. Ferreri.

**Publicité :**

- 1989 : ● "Egolste", mise en scène, J.P. Goude, Parfum Chanel.



Xavier Renoult

Débuts à Paris en 1940.

A travaillé ces dix dernières années pour la Compagnie Renaud Barrault, au Théâtre d'Orsay, puis du Rond-Point.

A interprété entre autres :

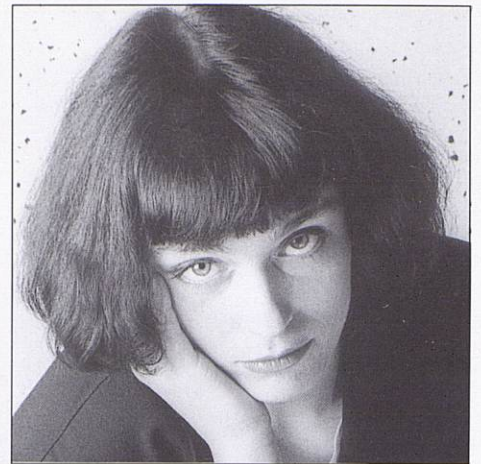
- Audiberti
- Adamov
- Alexandre Arnoux
- Breal
- Maurice Clavel
- Camus
- Boulgakov
- Dostoievsky
- Calderon
- Lope de Vega
- Goldoni
- Shakespeare
- Schiller

A travaillé principalement pour :

- J.L. Barrault
  - G. Baty
  - J. Mauclair
  - M. Maréchal
  - J. Mercure
  - C. Régy
  - G. Vitail
  - P. Franck
- entre autres...

A la télévision, a travaillé pour :

- S. Lorenzi
  - C. Barma
  - J.C. Carrère
  - G. Pignat
- entre autres...



Isabelle Moulin

- Cours de Théâtre chez M. Dufour.

- Exercices d'élèves, Théâtre du Trancanoir.

- Cours de Théâtre chez P. Bianco.

- Entrée au Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon.

**Théâtre :**

1985 :

- "Salomé" d'O. Wilde.

1987 :

- "Les 8 femmes" de R. Thomas.

1988 :

- "La belle vie" de J. Anouilh.

1989 :

- "Un chapeau de paille d'Italie" d'E. Labiche, mise en scène, J.-P. Lucet.

**Postsynchronisation :**

- "Les beaux dimanches", Réal. : R. Mazoiller, F.R.3.
- "Comité de lutte contre le SIDA", Réal. : Trapeze.
- "Saec", Réal. : Milouin Production.

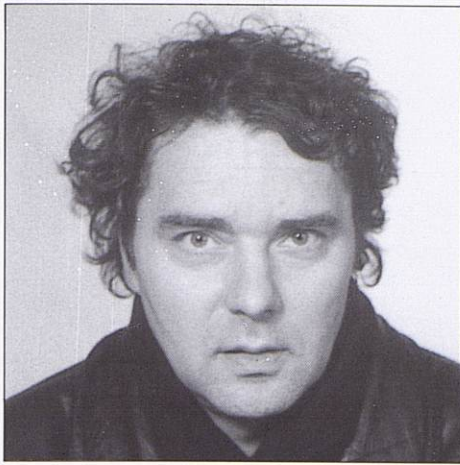
**Spot :**

- Radio FM, Société A. Gabai Cuir.
- Communication interne, Caisse d'Epargne.
- Communication interne, Société Télé Service.
- Cinéma Société, Réal. : Tracks.
- Société Crédit Agricole, Réal. : Vidéo Gam.
- Communication interne, Société Iridium, Réal. : Stand By

entre autres...

1990 :

- "Le roi et l'oiseau" Animation Commedia Dell'Arte, Festival du Puy.



Radú Boruzescu et Mirúna Boruzescu



Jacques Wenger

Eclairagiste

Nés en Roumanie. Diplômés de l'Institut des Arts Décoratifs. "Nicolas Grigorescu" de Bucarest.

**Théâtre**, En Roumanie.

- 1967, "Les Géants de la Montagne" de Pirandello, mise en scène, G. Ionescu.
- 1968, "Les bonnes" de J. Genet, mise en scène, G. Ionescu. entre autres...
- 1974, invités par le Théâtre National de Chaillot à Paris.
  - "Turandot" de C. Gozzi, Pucini, mise en scène, L. Pintilie.
  - "L'Atlantide" de P. Ionesco, R. Boruzescu, mise en scène, P. Ionesco.
- 1975, entre autres.
  - "La Mouette" de A. Tchekou, mise en scène, L. Pintilie
  - "Le balcon" de J. Genet, mise en scène, A. Bourseiller
  - "Lulu" de Wedeking, mise en scène, C. Regy.
- 1976, entre autres.
  - "Comme il vous plaira" de Shakespeare, mise en scène, A. Serban.
  - "La visite de la vieille dame" de Dürrenmatt, mise en scène, J. Mercure.
- 1977, entre autres.
  - "Cosi Fan Tutte" de W.A. Mozart, mise en scène, J. Mercure.
- 1978, entre autres.
  - "Rimbaud, fils du soleil" de L. Ferrero, mise en scène, A. Zourseiller.
- 1979, entre autres.
  - "Les trois sœurs" de A. Tchekov, mise en scène, L. Pintilie.
  - "Manfred" de Tchaikovsky, chorégraphie de R. Noureyev.
- 1980, entre autres.
  - "Les Nones" de E. Manet, mise en scène, A. Vidmer.
  - "Lady Macbeth of Mzensk" opéra de Chostakovitch.
- 1981, entre autres.
  - "Le canard sauvage" d'Ilsen, mise en scène, L. Pintilie.
  - "En attendant Godot" de Beckett, mise en scène, A. Schneider.
- 1982, entre autres.
  - "Timon d'Athènes" de Shakespeare, mise en scène, Penculescu.
  - "La flûte enchantée" de W.A. Mozart, mise en scène, L. Pintilie.
- 1983, entre autres.
  - "La Damnation de Faust" opéra de H. Berlioz, mise en scène, J.C. Riber.
  - "Le Maître et Marguerite" de M. Boulgakov, mise en scène, A. Serban.
  - "L'Art de la Comédie" de E. de Filippo, mise en scène, J. Mercure.
- 1984, entre autres.
  - "L'Ange du feu" opéra de S. Prokofiev, mise en scène, J.C. Riber.
  - "Tartuffe" de Molière, mise en scène, L. Pintilie.
- 1985, entre autres.
  - "Parsifal" de Wagner, mise en scène, J.C. Riber.
  - "Hymène" de Gogol, mise en scène, V. Mugur.
- 1986, entre autres.
  - "Falstaff" de Verdi, mise en scène, L. Ciulei.
  - "Le joueur" de Prokofiev, mise en scène, L. Ciulei.
- 1987, "Ce soir, on improvise" de Pirandello, mise en scène, L. Pintilie.
- 1988, entre autres.
  - "Il faut passer par les nuages" de F. Billetdoux, mise en scène, L. Pintilie.
  - "La traversée de l'empire" d'Arrabal, mise en scène, F. Arrabal.
- 1989, "Pelléas et Mélisande" de C. Debussy, mise en scène, L. Ciulei.
- 1990, entre autres.
  - "La danse de mort" de Strindberg, mise en scène, L. Pintilie.
  - "L'inspecteur général" de Gogol, mise en scène, L. Pintilie.

**Cinéma**:

- 1974, "Sweet movie", mise en scène, D. Makavejev.
- 1980, "N'aies pas peur Jacob", mise en scène, R. Gabrea, costumes de Mirúna Boruzescu.
- 1981, "Montenegro", mise en scène, M. Makavejev.
- 1982, "Les Princes", mise en scène, T. Galief, costumes de Mirúna Boruzescu.

**Formation**:

- Ecole supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg.
- Directeur technique à la Maison de la Culture de Grenoble sous la direction de G. Lavaudant.
- Directeur technique à la Maison de la Culture du Havre sous la direction de R. Ruiz.
- Assistant à la mise en scène avec R. Ruiz pour "Richard II", "Mamame", "Mémoires des apparences", "Régime sans pain".
- Eclairage avec R. Ruiz au Festival de Gibelma en Sicile sur "La création du monde".
- Eclairage avec B. Murat pour "La double inconstance", avec D. Auteuil et E. Béart. "Une femme sans histoire", avec M. Morgan. "Un mois à la campagne", avec I. Huppert. "Plaisir de rompre", avec A. Duperey et B. Giraudeau. "Idée fixe", avec P. Arditi.
- Eclairage avec M. Maréchal, à la Criée pour "Le mariage de Figaro". "Cripure". "Maître Puntilla et son valet Matti". "Enfer et compagnie".
- A Paris pour "Satire russe", mise en scène, Jacobin. "Joe Egg", mise en scène, Fagadeau. "Avec ou sans arbres", avec M.- J. Nat et J. Garcin.



Reiko Kruk

- **1977**, Création de l'Atelier Métamorphose pour la recherche et la création en matière de maquillage.
- **1983**, Exposition "Métamorphose" à la Maison de la Culture de Nantes.
- **1983-1984**, Exposition "Métamorphose" en Allemagne.
- **1985**, Création d'une statue de taille normale, d'un acteur en super réalisme, Festival de Cannes.

**Expositions :**

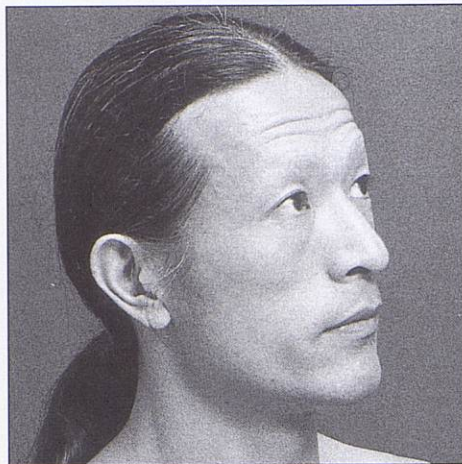
- **1987-1988**, "Cités- Cinés", Grande Halle de la Villette, prêt d'une statue hyper-réaliste.
- **1988**, - "L'homme réparé", Cité des Sciences et de l'Industrie.  
- Ministère de la Culture et de la Communication, présentation de nouveaux espaces d'accueil.  
- "Vraiment faux", Fondation Cartier pour l'art contemporain, prêt de trois sculptures hyper-réalistes.

**Cinéma :**

- "L'Affiche rouge", mise en scène, F. Cassenti.
- "Nosferatu", mise en scène, W. Herzog.
- "Les uns et les autres", mise en scène, C. Lelouch.
- "Cimetière de voitures", mise en scène, F. Arrabal.
- "Edith et Marcel", mise en scène, C. Lelouch.
- "Gwendoline", mise en scène, J. Jaeckin.
- "Frankenstein 90", mise en scène, A. Jesua.

**Théâtre - Opéra :**

- "Orlando Palatino", mise en scène, P. Ionesco, Théâtre Wien, Autriche.
- "Manfred", chorégraphie, R. Nouriev.
- "Peer Gynt", mise en scène, P. Chereau, T.N.P.
- "Le canard sauvage", mise en scène, L. Pintille.
- "Faust", "Britannicus", "Hamlet", "Hernani", mise en scène, A. Vitez, T.N.P. Chaillot.
- "Le prince de Hombourg", mise en scène, P. Ionesco, Carcassonne.
- "Madame de Sade", mise en scène, S. Loucacevski, T.N.P. Chaillot.
- "Le Maître et Marguerite", mise en scène, A. Serban.
- "Les Maîtres Chanteurs", mise en scène, C. Regy.



Shiro Diamon

Né à Nemūro dans l'île de Hokkaidō au Japon.

**Formation :**

- **1951**, Il apprend la danse Kabuki.
- **1963**, Diplômé de l'École de Danse Kabuki Hanayagi.
- **1968**, Travaille le Théâtre Nō avec Kanse Shizuo. Entre à l'Université de Hohsei.
- **1969**, Travaille le yoga avec Ohta Junzo.

**Créations :**

- **1969**, "Rite Diamon Shiro" à Tokyo.
- **1976**, "Fête de Diamon" par S. Lacy, M. Ali, T. Tsuchitori.
- **1979**, "Butome" avec Steve Lacy à Tokyo. "5 Solo improvisations" à Tokyo.
- **1980**, "No baby" avec S. Lacy, au Centre Américain de Paris. "Here there air", création sur l'improvisation, à Tokyo.
- **1981**, "Kijo", "No baby" à l'espace Marais.
- **1983**, "Trois dangers de Foeu danse" à l'Institut franco-japonais de Tokyo.
- **1984**, "La Ka Ka" 8<sup>e</sup> Biennale du Théâtre de la Chaix-de-Fonds.
- **1985**, Il fonde, "Hashi No Kai", au Centre Chorégraphique et Théâtral franco-japonais.
- **1986**, "Symptome" au Théâtre de Châtillon.
- **1987**, "Mu Jo", à l'Espace Cardin et en Suisse.
- **1989**, Il organise la "Rencontre de la beauté du Bunraku", par B. Yoshida. "Buyutai" au Festival de Tarbes. "Shinju- Neiges de désirs" à la grande halle de la Villette avec la Compagnie F.D.T. et des Marionnettistes du Théâtre National du Bunraku.



Claude Lulé

Assistant

**Formation :**

Maîtrise de Lettres Anglaises sur le théâtre contemporain anglais et sur Harold Pinter. Ecole Jacques Lecoq, Professeurs : Jacques Lecoq, Philippe Avron...

**Théâtre :**

- A partir de 1974, crée et anime Le Théâtre Emporté.
- **1974**, "Les Rivaux", de R.B. Sheridan, mise en scène, Claude Lulé.
  - **1975**, "L'illusion comique", de P. Corneille, mise en scène, Claude Lulé.
  - **1976-1978**, "L'Alchimiste", d'après Ben Jonson, mise en scène, Claude Lulé.
  - **1976-1978**, "La foire aux patrons", Création collective, mise en scène, Claude Lulé.

Redevient "Free-Lance" en 1980 et travaille comme comédien et assistant à la mise en scène à Paris.

- **1984**, "Ondine", de J. Giraudoux, mise en scène, J.P. Laruy.

- **1985**, "Le roi s'amuse", de Victor Hugo, mise en scène, J.P. Laruy.

- **1986**, "La Fedelta premiata", de J. Haydn, mise en scène, E. Navratil.
- "La belle Hélène", de J. Offenbach, mise en scène, J. Martin.
- "Cosi fan tutte", de W.A. Mozart, mise en scène, E. Navratil.
- "Nabucco", de G. Verdi, mise en scène, V. Rossi.
- "La vera costanza", de J. Haydn, mise en scène, E. Navratil.
- "Le barbier de Séville", de G. Rossini, mise en scène, P. Guigue.
- "Les mamelles de Tiresias", de F. Poullenc, mise en scène, A. Batisse.
- "Le journal d'un disparu", de L. Janacek, mise en scène, E. Charrie.
- "Aida", de G. Verdi, mise en scène, V. Rossi.
- "Un bon patriote", de J. Osborne, mise en scène, J.P. Lucet.
- "Carmen", de G. Bizet, mise en scène, P.L. Pizzi.
- "Un chapeau de paille d'Italie", de Labiche, mise en scène, J.P. Lucet.
- "Roméo et Juliette", de Shakespeare, mise en scène, J.P. Lucet.



Stanislas Foriel

**Formation :**

2 ans au Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon.  
Stage de Mime avec M. Malavia issu de l'école de M. Marceau.  
Elève au Théâtre Ecole du Passage (Niels Arestrup).

**Expérience :**

- *"Et nous les comédiens"* Création au T.O.L. Mise en scène, J. Berdin et Ph. Clement.
- Spectacle de Mime créé à Lyon *"La vie"*.
- *"Styx embarquement immédiat"* Création à Lyon.
- *"Hôtel de la mémoire"* Création au Théâtre du Radian.

**Expérience mise en scène :**

- Mise en scène,
  - *"Il est trop tard..."* créé au T.O.L.
  - *"Le radiophone"* créé au Café-Théâtre de l'Accessoire (Textes de R. Dubillard, H. Pinter, J. Tardieu).
- Assistant à la mise en scène,
  - *"Les caprices de Marianne"* - A. Musset. Par M. Dufour, Compagnie de l'Oseraie.
  - *"Les lumières indiscretes"* d'après D. Diderot (1988-89). Par P. Faure, Compagnie de la Goutte.
  - *"Le petit silence d'Elisabeth"* de P. Faure. Créé au T.N.S.
  - *"Il voulait voir naître une étoile filante"* de P. Faure. Mise en scène, F. Bourgeat.

Calligraphie :  
SUN FA.

Ebénisterie traditionnelle :  
Higa Masamichi.

Maquillage :  
Denis Menendez.

Nous remercions  
Max Millot et  
le club de GO de Lyon  
26 rue René Leynaud.

# Eloge de l'ombre



Illustration de Aoto Fujitsuna Moryōan - 1811

Dans les édifices religieux de notre pays, les bâtiments sont écrasés par les énormes tuiles faîtières et leur structure disparaît toute entière dans l'ombre profonde et vaste que projettent les auvents. Vu du dehors, et cela est vrai non seulement pour les temples, mais aussi bien pour les palais et les demeures du commun des mortels, ce qui d'abord frappe le regard, c'est le toit immense, qu'il soit couvert de tuiles ou de roseaux, et l'ombre épaisse qui règne sous l'auvent.

Si épaisse parfois qu'en plein jour, dans les ténèbres cavernes qui s'étendent au-delà de l'auvent, l'on distingue à peine l'entrée, les portes, les cloisons ou les piliers.

Lorsque nous entreprenons la construction de nos demeures, avant toute chose nous déployons le toit ainsi qu'un parasol qui détermine au sol un périmètre protégé du soleil, puis dans cette pénombre nous disposons la maison.

Si dans cette maison japonaise, l'auvent du toit avance si loin, cela est dû au climat, aux matériaux de construction et à divers autres facteurs sans doute. A défaut par exemple de briques, de verre et de ciment, il aura fallu, afin de protéger les parois contre les rafales de pluie latérales, projeter le toit en avant, si bien que le Japonais, qui eût certainement préféré lui aussi une pièce claire à une pièce obscure, a été de la sorte amené à faire de nécessité vertu.

Mais ce que l'on appelle le beau n'est d'ordinaire qu'une sublimation des réalités de la vie, et c'est ainsi que nos ancêtres, contraints à demeurer bon gré mal gré dans des chambres obscures, découvrirent un jour le beau au sein de l'OMBRE, et bientôt ils en vinrent à se servir de l'ombre en vue d'obtenir des effets esthétiques.

En fait, la beauté d'une pièce d'habitation japonaise, produite uniquement par un jeu sur le degré d'opacité de l'ombre, se passe de tout accessoire. L'Occidental, en voyant cela, est frappé par ce dépouillement et croit n'avoir affaire qu'à des murs gris dépourvus de tout ornement, interprétation parfaitement légitime de son point de vue, mais qui prouve qu'il n'a point percé l'énigme de l'ombre.

Quant à nous, non contents de cela, à l'extérieur de ces pièces où les rayons du soleil ne pénètrent déjà que très difficilement, nous projetons un large auvent, nous établissons une véranda, pour éloigner davantage encore la lumière solaire. Et dans l'intérieur de la pièce enfin, les Shōji\* ne laissent entrer, de la lumière renvoyée par le jardin, qu'un reflet tamisé.

Or, c'est précisément cette lumière indirecte et diffuse qui est le facteur essentiel de la beauté de nos demeures. Et pour que cette lumière épuisée, atténuée, précaire, imprègne à fond les murs de la pièce, ces murs sablés, nous les peignons de couleurs neutres, à dessein. Car s'ils étaient luisants, tout le charme, subtil et discret, de cette lumière indigente, s'évanouirait.

Nous nous complaisons dans cette clarté ténue, faite de lumière extérieure d'apparence incertaine, cramponnée à la surface des murs de couleur crépusculaire et qui conserve à grand-peine un dernier reste de vie. Pour nous, cette clarté- là sur un mur, ou plutôt cette pénombre, vaut tous les ornements du monde et sa vue ne nous lasse jamais.

TANIZAKI  
Eloge de l'ombre  
POF - 1977

\* Shōji : cloison mobile constituée par une armature de lattes en quadrillage serré, sur laquelle on colle un papier blanc épais qui laisse passer la lumière et non le regard.

# Le Go



*Le Go, estampe japonaise, XIX<sup>e</sup> siècle*

Le **GO**, ou Wai k'i, est le jeu le plus célèbre d'Extrême-Orient. Les littératures chinoises et japonaises fourmillent de récits où la passion pour ce jeu se mêle à la magie et aux croyances millénaires.

Ainsi les anciens Chinois qui croyaient en l'infinité des possibles, considéraient le GO BAN\* comme le symbole de la mappemonde céleste, les 361 points d'intersection représentant les astres. D'autre part, chaque coin du jeu figurait l'une des quatre saisons et les 72 intersections sur les bords, la durée d'une vie humaine, le GO BAN serait le microcosme de la vie universelle, mais aussi une façon d'éviter les conflits du monde en les transposant, en les sublimant dans une partie qui décide du vainqueur, de la "voie juste".

L'origine de ce jeu fascinant semble plonger tout droit dans les légendes de la nuit des temps mythologiques. Selon certaines traditions, le jeu aurait été inventé par le sage YAO, considéré comme le fondateur même de l'Empire chinois, pour éduquer ses enfants et développer chez eux le sens de la réflexion.

D'autres sources attribuent la création du jeu à son successeur, l'Empereur SHUN qui aurait voulu, dit-on, aviver l'intelligence de son fils SHANG-KUIN.

\* Sorte de damier sur lequel on joue au Go.

Enfin, au cours du règne de l'Empereur KETSU (huit siècles avant notre ère) un vassal appelé U l'imagina pour distraire son suzerain.

Par ailleurs, la tradition orale chinoise signale l'existence d'un jeu analogue aux alentours de 4000 ans avant J.- C. On retrouve également des traces écrites concernant le GO dès les premiers idéogrammes connus.

Néanmoins, c'est au Japon que le GO trouvera les racines de son progrès, l'énergie vitale de sa maturation, et qu'il s'implantera avec l'écriture et le bouddhisme.

Dix-huit siècles après son apparition attestée, vingt-cinq siècles après son apparition légendaire, c'est il y a seulement 1200 ans, en l'an 735, que le GO fut introduit au Japon par l'ambassadeur KIBIDAJIN.

Réservé d'abord à la cour, le GO se répandit parmi les intellectuels, les bonzes et les militaires (les Samouraï y jouaient jusque sur le champ de bataille), jusqu'à régner en maître au XIII<sup>e</sup> siècle sur toutes les classes de la Société nippone.

C'est en 1603 que le Shogun Ieyasu fonda le GO-IN, ou l'Académie de GO, chargée de former les meilleurs joueurs qui consacraient toute leur vie au GO.

Le succès du jeu ne cessa de grandir et les Samouraï le considéraient comme un moyen d'instruction dans l'art de la guerre.



Enfants jouant au Go. Illustration de Schûga Ichiran - 1810

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la subtilité du GO atteignit ses premiers sommets. Mais au milieu du siècle dernier, lorsque la pénétration occidentale ravagea le Japon, le GO tomba en désuétude, pour renaître plus fort que jamais dès 1900.

Aujourd'hui, le Japon possède 10 millions de joueurs, et, point essentiel pour comprendre l'extraordinaire niveau des joueurs nippons, une Fédération de joueurs professionnels, l'Association japonaise de GO (Nikken Kiwin) compte parmi quelques 400 professionnels (dont plusieurs dizaines de femmes) qu'elle recrute et forme dans ses écoles.

Les jeunes Insei (apprentis) subissent un entraînement intensif pour acquérir le premier grade, celui de SHO- DAN, qui marque leur accession au niveau professionnel.

De tournoi en tournoi, ils tentent d'arriver, et arriveront peut-être à la plus haute classe, celle de neuvième DAN, en conquérant le monde du GO : le HONINBO, le MEIJIN et le KISEI, ce qui les situera dans une région quasi divine.

Un des traits marquants de ces dernières années concernant le GO, est la réapparition de la Chine sur la scène du GO ; en 1965, le titre de MEIJIN (grand maître) fut pour la première fois ravi aux Japonais par un Chinois : le GO s'était enfin réveillé sur sa terre natale.

碁

# Le jeu de Go



Il s'agit fondamentalement d'un jeu de stratégie. Deux joueurs s'affrontent, qui disposent de pions ronds et plats : LES PIERRES.

Les pierres sont de deux couleurs :

- 180 pierres blanches, taillées dans des coquillages ou de la nacre,
- 181 pierres noires, en ardoise, des Chutes de Nachi.

La partie se déroule sur une surface de bois dur : le GO-BAN, damier à 19 lignes horizontales et 19 lignes verticales, qui forment ainsi 361 intersections, (c'est sur ces dernières que l'on joue, même sur celles qui dessinent les bordures du Go-Ban). Les Go-Ban traditionnels sont faits d'un bloc de bois, pour accentuer la résonance des coups. On insiste sur les qualités sonores et même musicales que doit avoir le bois choisi pour le Go-Ban.

L'une des dimensions les plus surprenantes de ce jeu réside dans l'émouvant contraste entre l'extrême simplicité du matériel utilisé, table de bois ardoises - carré et cercle - et l'indicible richesse qui en découle.

Le GO est la métaphore d'une guerre où s'affrontent deux camps. Mais au contraire des échecs, les combattants ne sont pas rangés au départ dans un ordre fixe, le champ des hostilités est entièrement libre, sorte de no man's land qu'il s'agit d'investir.

C'est Noir qui commence à jouer - il n'y a, au début du jeu, aucune Pierre sur le Go-Ban.

Chaque joueur pose une Pierre sur une intersection vacante du Go-Ban, Pierre qu'il ne pourra plus déplacer, formant ainsi des Chaînes qui d'une part délimiteront progressivement des Territoires, LES YEUX, et d'autre part, chercheront à encercler les Pierres adverses, qui seront faites prisonnières et retirées du jeu.

Il va de soi que l'adversaire poursuivant le même objectif et le terrain étant limité, il s'ensuit inévitablement un conflit dont la règle de capture de la Pierre ennemie est la modalité libératrice et régulatrice.

Les intersections LIBRES adjacentes à une Pierre sont appelées LIBERTÉS de cette Pierre.

Une Pierre est prise quand on lui enlève sa dernière Liberté.

Les Pierres ainsi capturées sont appelées PRISONNIERS.

Une Pierre MORTE est une Pierre qui se trouve encore sur la grille, mais qui n'a pas moyen d'échapper à la prise.

Il est interdit de jouer à un endroit où l'on aurait aucune Liberté.

Une situation de KO est une position dans laquelle UNE Pierre peut être capturée, mais de telle manière que la Pierre jouée par l'adversaire puisse, à son tour, être capturée.

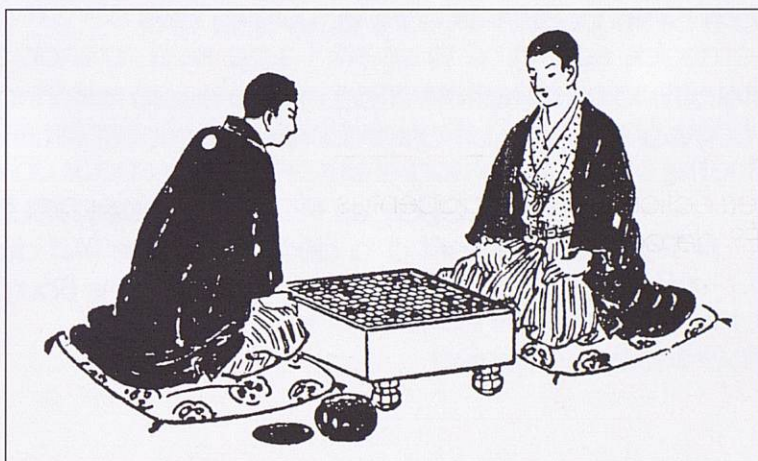
Un territoire BLANC est une région entourée par des Pierres blanches (et noires respectivement).

Le but du jeu est de posséder plus de territoires que l'adversaire.

La partie est terminée lorsque les joueurs passent tous les deux leur tour.

"Le génie du Go tient précisément dans ce qu'il recèle et dans ce qu'il dévoile à tout instant, à tout niveau, des mystères différents, hiérarchisés, dont la maîtrise progressive à chaque fois transforme le jeu : Jardins aux sentiers qui bifurquent, labyrinthe, jeu de Babel, chaque progrès est décisif et chaque progrès est nul : nous n'aurons jamais fini d'apprendre".

Georges PEREC et Jacques ROUBAUD  
in "Petit traité invitant à la découverte de l'Art du Go"  
Editions Bourgeois



*Deux amateurs du jeu de Go, en habits traditionnels, s'observent.*

# Le Go et l'écriture

La beauté du Go, la fascination qu'il exerce, l'intense émotion qu'il suscite, l'exaltation qu'il provoque viennent du mystère, des mystères qui, à tout instant, à tout niveau, au début ou à la fin de la partie, chez un joueur débutant comme chez un joueur exercé, accompagnent chaque coup, chaque échange.

Ce mystère, cette émotion qui fait que la main a peine à ne pas trembler quand elle pose sa pierre, cette fascination qui naît lentement puis s'impose à jamais jusqu'à devenir obsession, sinon angoisse, cette beauté ultime qui à tout instant anime l'espace inerte où les adversaires s'affrontent de toute la sauvagerie des escarmouches locales, de toute la quiétude des espaces protégés, de toute la subtilité des pièges longtemps ourdis, déployant dans l'espace et dans le temps le sortilège de figures aux mille renversements, nous aimerions un instant, les faire partager, savoir en parler, mais, novices parmi les novices, sachant trop que nous serons toujours à ce jeu des novices, sachant trop qu'une vie entière ne suffira pas à nous faire percevoir le quart des subtilités dont le Go s'accompagne, nous subissons cette fascination sans pouvoir la dire.

Il n'existe qu'une seule activité à laquelle se puisse raisonnablement comparer le go, on aura compris que c'est l'écriture.

Georges PEREC, Jacques ROUBAUD  
in "Petit traité invitant à la découverte de l'Art du Go"  
Editions Bourgeois

# Un regard sur l'âme japonaise

(...) Partout où le Japonais tourne ses regards, il se voit entouré de voiles qui ne s'entr'ouvrent que pour se refermer, de sites silencieux et solennels où mènent de longs détours pareils à ceux d'une initiation, d'ombrages funèbres, d'objets singuliers, comme un vieux tronc d'arbre, une pierre usée par l'eau, pareils à des documents indéchiffrables et sacrés, de perspectives qui ne se découvrent à lui qu'à travers le portique des rochers, la colonnade des arbres. Toute la nature est un temple déjà prêt et disposé pour le culte. Il n'y a pas au Japon de ces grands fleuves, de ces vastes plaines aux horizons gradués qui entraînent le rêveur toujours plus loin et s'offrent avec soumission à la navigation dominante de l'esprit. A chaque instant le pas et l'imagination du promeneur se trouvent arrêtés par un écran précis et par un site concerté qui requiert l'hommage de son attention, du fait de l'intention incluse. L'artiste ou l'ermite n'aura qu'à le souligner par l'apport d'une lanterne, d'un temple somptueux, ou d'une simple pierre levée. Mais ce n'est jamais l'édifice, aussi doré qu'il puisse être, qui me paraît, comme en Europe, l'essentiel. Ce n'est jamais qu'une cassette, un encensoir déposé dans un coin pour faire sentir l'immense solennité de la nature et, si je peux dire, «la mettre en page». Tels cette poignée de caractères ou ces quelques traits de pinceau, accompagnés du sceau vermillon, que le poète ou l'artiste jettent sur la feuille de papier blanc.

Paul Claudel  
in "Contacts et Circonstances"  
Pléiade - Editions Gallimard





**Compagnie INTER FIMO**  
**Financière des Professions Libérales**

Crédits Professionnels  
et Privés

à LYON

INTERFIMO Lyon Presqu'île  
2, place des Célestins 69002 Lyon  
☎ 78 42 49 14

INTERFIMO Lyon Brotteaux  
48, rue Tronchet 69006 Lyon  
☎ 78 94 97 37





2028.W.154